

Tindersticks, du crépuscule au firmament

«The Waiting Room», 10^e album du groupe, migre des habituels climats feutrés vers d'éclatantes dérives afro. A découvrir en live à l'Octogone le 6 mars

Fabrice Gottraux

Tindersticks, les «bâtons d'amadou» en anglais. Ou serait-ce les «brindilles de petit bois»? En tous les cas, un morceau de braises couve dans l'âtre: c'est une musique alanguie, servie par une voix reconnaissable entre mille. Vingt ans que ça dure. Et puis, un jour, l'incendie. *The Waiting Room* consume cette romance au goût d'éternité pour en tirer un éclat nouveau, un feu de printemps, un brasier.

On avait tant aimé le timbre feutré du leader et chanteur Stuart Staples qu'à la fin on ne savait plus trop comment s'enthousiasmer encore pour l'une des plus belles voix du rock. Vingt ans après la parution de l'homonyme *Tindersticks* en 1993, le groupe britannique était commeankylosé d'avoir éclusé son art en le frottant à nombre de variations, folk, jazz, valse, musique de chambre, grand orchestre et chorale.

Verdict après l'écoute de *The Waiting Room*? Ce nouvel opus ne jure en rien avec les précédents mais ouvre, en prime, l'édifice à des sonorités éclatantes, plus vastes, plus ambiguës aussi. Et donc particulièrement fascinantes. Le chant ne joue plus tant de ce traditionnel feulement de trompette gospel. L'exemple le plus radical? *Help Yourself* et ses cuivres à mi-chemin du dub et de l'afrobeat, soutenus par une guitare rythmique d'inspiration africaine elle aussi. Happée par la masse orchestrale, la mélodie vocale devient un contrepoint presque atonal, Stuart Staples jouant d'un *false* nonchalant à des lieues d'un certain sentimentalisme qui caractérisait parfois la manière du chanteur.

Duo posthume avec Lhasa De Sela

S'il fallait retenir un autre moment-clé, on mentionnerait cette magnifique rencontre, dans la veine habituelle du groupe cette fois-ci, avec la défunte Lhasa De Sela, disparue en 2010. Duo posthume, *Hey Lucinda* renvoie au Nick Cave des *Murder Ballads*. Ambiance alanguie et sensualité exagérée, jouant savoureusement d'un climat enfumé, délicieusement nonchalant dans ses réparties. Lui: «Lucinda, tu viens boire un verre ce soir?» Elle: «Non, j'en ai marre de tous ces gars.» Lui: «Oh...»

Il y aura encore des moments d'électro-nique, *Were We Once Lovers?*, trip hop traversé d'échos. Entre-temps, d'autres titres plus conventionnels auront émoussé, un peu, la surprise, orgues contemplatives et bris de cloches introduisant ici une complainte intimiste, là un thème plus franche-

ment pop. Avant que ne se présente, sur une batterie discrète mais lourde de menace, un ultime détour par des climats plus sombres. C'est un second duo, *We Are Dreamers!*, avec la chanteuse des Savages Jehnny Beth. Enfin, Stuart Staples reprend sa place de crooner esthète, sa voix chaude et pleine caressant sans retenue le doux refrain de *Like Only Lovers Can* en conclusion.

Une bonne nouvelle que ce dixième album, qui, mieux que de remettre les *Tindersticks* dans la course médiatique, chose accomplie déjà avec le précédent, *Across Six Leap Years*, en 2013, rappelle l'exceptionnelle inventivité d'un band qu'on a pu considérer un jour comme *has been*. D'autant plus réjouissant que la sortie de *The Waiting Room* s'accompagne d'une tournée avec passage sur sol vaudois dimanche 6 mars à l'Octogone de Pully.



The Waiting Room
Tindersticks
City Slang/TBA

Une chanson, un film

Les *Tindersticks* poursuivent depuis leurs débuts, dans les années 1990, un travail privilégié avec la cinéaste Claire Denis notamment. De *Nénette et Boni* à *White Material*, c'est une suite de compositions cherchant matière à servir l'image de façon subtile, réservée. Stuart Staples en particulier a lié des relations régulières avec le milieu. En 2014, il a officié au sein du jury du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand. C'est à cette occasion qu'il a proposé à une dizaine de réalisateurs d'illustrer les chansons de son dernier album. Chaque titre de *The Waiting Room* a ainsi son alter ego visuel. Pas d'illustration littérale cependant, mais des paysages, urbains, humains, des espaces «que la musique peut habiter», selon les termes de ce projet collaboratif. C'est, pour *Hey Lucinda*, une suite d'échoppes en banlieue, captées en plan fixe par les Britanniques Rosie Pedlow et Joe King. Le résultat est visible en partie sur Internet. Monté bout à bout, il fera l'objet d'un long-métrage projeté lors de ciné-concerts.



Esthètes

Coutumiers des visuels soignés, les *Tindersticks* prennent la pose devant l'objectif de Richard Dumas, fameux portraitiste pour le quotidien français «Libération», notamment. RICHARD DUMAS